

des Princes &c. Octobre 1721. 255

un Ministre lorsqu'il corrompt les mœurs de toute une Nation, dégrade les ames les plus genereuses, ternit l'éclat des dignitez, obscurcit la vertu même, & confond la plus haute Naissance dans le mépris universel ?

Que dira la postérité lorsqu'il lui faudra rougir de la honte de ses Peres ? Que dira le peuple naissant, lorsqu'il comparera le fer de ses Ayeux, avec l'or de ceux à qui il doit immédiatement le jour. Je ne doute pas que les Nobles ne retranchent de leurs quartiers un indigne degré de Noblesse qui les deshônore ? & ne laissent la generation présente dans l'affreux néant où elle s'est mise.
A Paris le 21. de la Lune de Ramazan 1720.

III. Nous joindrons à ces trois Lettres une petite pièce sous le nom de *Fragment d'un ancien Mytologiste*, qui se trouve dans le même volume : C'est encore sur le même sujet, & l'application est aisée à en faire, pour peu qu'on veuille y faire attention en la lisant.

Fragmens d'un ancien Mytologiste.

Dans une Isle près des Orcades il nâquit un enfant, qui avoit pour Pere Eole Dieu des Vents, & pour Mere une Nymphé de Caledonie. On dit de lui qu'il apprit tout seul à compter avec ses doigts, & que dès l'âge de quatre ans, il distinguoit si parfaitement les Métaux, que sa Mere ayant voulu lui donner une bague de laiton au lieu d'une d'or, il reconnut la tromperie, & la jeta par terre.

Dés qu'il fut grand, son pere lui apprit le secret d'enfermer les Vents dans une Outre, qu'il venoit ensuite à tous les voyageurs : mais comme la

Mar-